

(1)

+

# ABEILLES.

---

## EXTRAIT

DU DEUXIÈME COURS GRATUIT

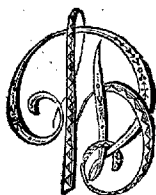
SUR

### L'ÉDUCATION ET LA CONSERVATION DES ABEILLES,

*Fait en 1819 d'après l'autorisation de S. Exc. le Ministre  
Secrétaire-d'État au département de l'intérieur;*

PAR M. LOMBARD,

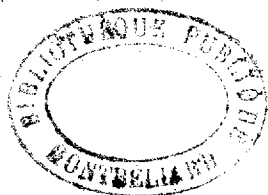
De la Société royale et centrale d'Agriculture, Correspondant des  
Sociétés savantes des départemens de Seine et Oise (Versailles),  
d'Ille et Vilaine (Rennes), du Nord (Douai), de la Côte-d'Or  
(Dijon), de la Seine-Inférieure (Rouen), etc., etc., etc,

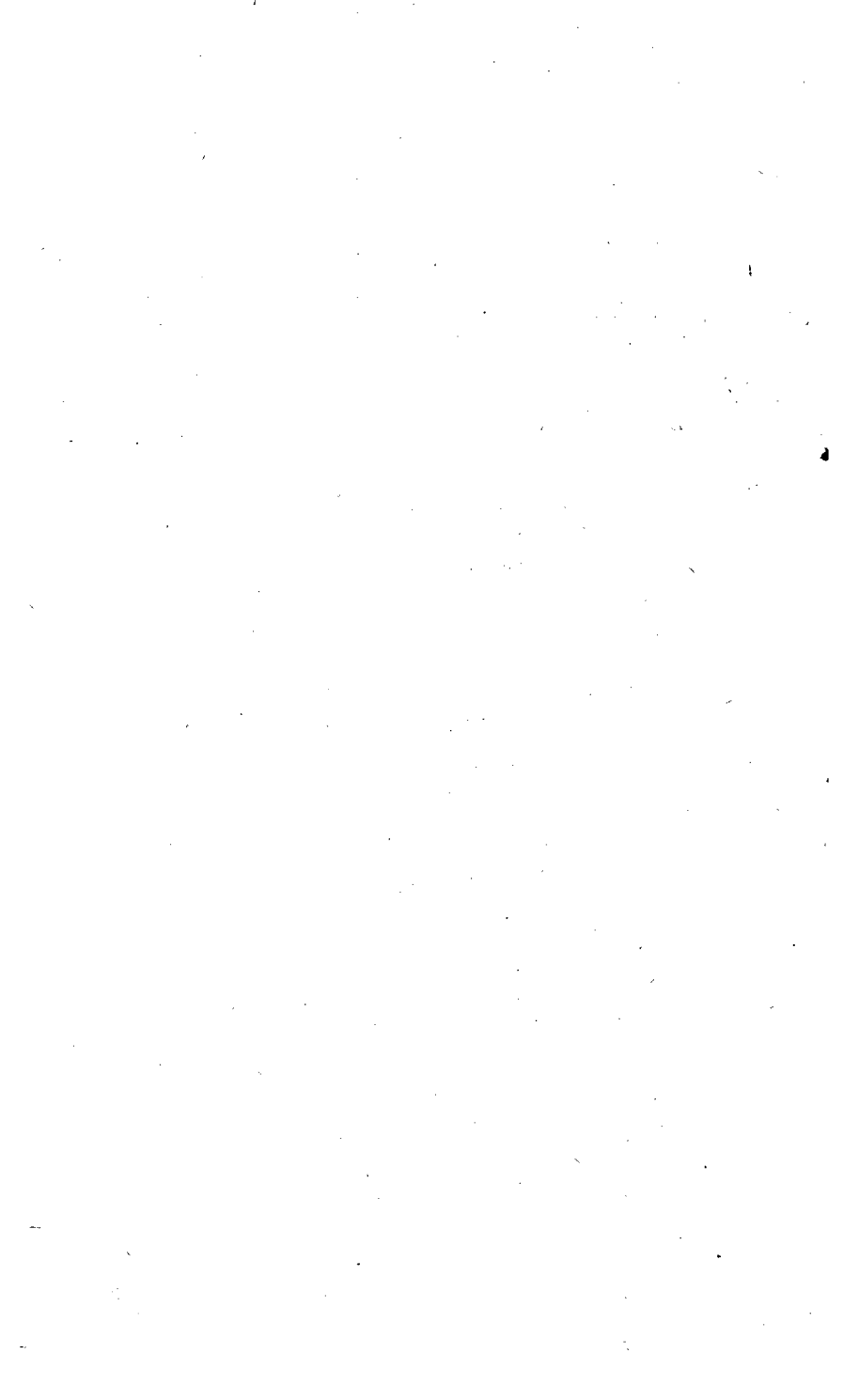


A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MADAME HUZARD,  
(née VALLAT LA CHAPELLE),  
Rue de l'Éperon Saint-André-des-Arts, n°. 7.

~~~~~  
1819.







# ABEILLES.

---

## EXTRAIT

DU DEUXIÈME COURS GRATUIT

SUR

L'ÉDUCATION ET LA CONSERVATION  
DES ABEILLES,

*Fait en 1819, d'après l'autorisation de S. Ex. le Ministre  
Secrétaire-d'Etat au département de l'intérieur.*

---

**S**UR l'invitation de S. Ex. le Ministre de l'intérieur, plusieurs de MM. les préfets ont envoyé des jeunes gens pour suivre ce cours : il en est venu des départemens du Jura, de la Charente - Inférieure, de la Haute - Vienne, de l'Indre; des amateurs des départemens des Pyrénées, de Lot-et-Garonne, de la Gironde, des Landes et des environs de Paris, y ont assisté aussi.

Ce cours a eu lieu les dimanches, à compter du 16 mai, et a fini le 25 juillet.

Dans l'introduction, j'ai dit qu'en France on pouvait élever et conserver beaucoup d'abeil-

les, et pour le prouver, j'ai remonté au temps qui a précédé la découverte du sucre.

D'anciennes chartes (lettres-patentes de nos Rois) prouvent qu'alors nos forêts étaient remplies d'abeilles; que le miel et la cire qu'on en retirait, faisaient partie du revenu public; que les ruches des particuliers étaient sujettes à une redevance en nature; que ce revenu était si important que l'on connaissait alors *l'Hôtel des Mouches* (1) comme on a connu depuis *l'Hôtel des Fermes*; qu'il y avait des *raffineurs de miel* comme nous voyons des *raffineurs de sucre*; qu'on exportait à l'étranger des ruches d'abeilles, du miel et de la cire, tandis qu'aujourd'hui nous sommes obligés d'en faire venir du dehors, la France ne recueillant pas ce qui est nécessaire pour sa consommation.

J'ai dit que la diminution des abeilles venait de deux causes : la première de la découverte, du sucre, qui avait fait négliger la conservation des abeilles dans les forêts; la seconde, de ce que la redevance en nature sur les ruches des particuliers avait été convertie en argent, impôt

---

(1) Les contribuables désignaient cet hôtel par *la Bigrerie*, et les percepteurs étaient qualifiés de *Bigres du Roi*.

qui avait déterminé les particuliers à réduire le nombre de leurs ruches, à les cacher, à en détruire les abeilles pour en effacer les traces, destruction qui s'était perpétuée jusqu'à nous (1).

J'ai dit que les abeilles étant affranchies de tout impôt et la culture s'étant améliorée, il fallait ranimer cette branche de notre économie rurale en couvrant la France de ruches, sur-tout dans les contrées où on cultive le sarrasin en grand, sur nos brandes, dans nos forêts, sur nos landes couvertes de bruyères, en y transportant dans le temps de leurs fleurs, les abeilles qui en sont éloignées. J'ai dit que nous pouvions donner aux abeilles des soins d'autant plus convenables pour leur multiplication et leur conservation, que nos connaissances sur leur histoire naturelle se sont bien étendues par les découvertes de naturalistes célèbres, tels que *Swammerdam*, médecin hollandais; *Demarealdi* et de *Réaumur*, académiciens français; *Schirach* et *Riems*, allemands; *Th. Moufet*, médecin; *Ch. Butler*, *Th. Mill*, *J. Hunter*, anglais, et *M. Huber*, de Genève.

Je dis que d'un autre côté, des amateurs ayant

---

(1) Extrait d'un Mémoire communiqué en 1808 à la Société d'Agriculture, par M. *Huzard*.

imaginé des ruches de différentes formes, nous pouvions choisir et nous arrêter sur-tout à celles faciles à faire, peu coûteuses et saines, d'où l'on puisse facilement déloger les abeilles, les y rétablir, les transporter et les dépouiller avec modération sans les détruire.

J'ai parlé de la quantité d'ouvrages publiés sur ces insectes; j'ai dit que nous n'en avons que trop, qu'ils se contredisaient; que cela n'avait pas été étonnant tant que l'histoire naturelle des abeilles ne nous avait pas été dévoilée; qu'aujourd'hui il fallait laisser ce fatras, et ne s'attacher qu'aux ouvrages qui traitaient de la partie économique fondée sur l'histoire naturelle des abeilles; j'ai dit qu'au surplus il n'y avait point ni n'y aurait jamais d'instructions, de méthode ni de ruches propres à nous assurer à-la-fois beaucoup d'essaims et d'abondantes récoltes en miel et en cire; que c'était une chimère après laquelle il ne fallait pas courir, parce que cela ne dépendait pas de nous, mais des saisons et des localités.

Mon ouvrage sur les abeilles (1) et la ruche que j'ai imaginée, ont fait la base de mon cours,

---

(1) *Manuel des propriétaires d'abeilles*, 5<sup>e</sup>. édition.  
Prix : 2 fr. 50 c., et 3 fr. par la poste.

mais il y a des parties que j'ai améliorées depuis l'impression de cet ouvrage.

Regardant comme un point important pour les personnes qui craignent les abeilles, de connaître ce qui peut exciter leur colère, je me suis mis avec elles, autour et au milieu d'elles, dans toutes sortes de positions, qui m'ont tellement convaincu qu'en agissant près d'elles avec tranquillité, avec douceur et sans bruit, il y avait si peu de cas où il était nécessaire de prendre des précautions contre elles, que j'ai annoncé que je recueillerais tous les essaims naturels le visage découvert et les mains nues (1); que je ferais des essaims artificiels sans autres précautions qu'un peu de fumée nécessaire pour contraindre une partie des abeilles des ruches mères à passer dans des ruches vides avec les reines pour former des essaims, et que des essaims faibles et tardifs qui, par leur sortie, éner-

(1) Un essaim s'était fixé à une branche de poirier un peu élevée; je voulais le recueillir dans le couvercle de ma ruche en le tenant d'une main sous l'essaim, tandis que de l'autre je secouerais la branche; la gêne où je me trouvais a été cause que l'essaim est tombé à côté du couvercle sur ma tête et sur ma figure nues, mais pas une abeille ne m'a piqué.

vaient leurs souches, j'en enleverais les reines pour obliger les abeilles à retourner dans les ruches d'où elles seraient sorties.

L'hiver dernier ayant été doux, et mon rucher se trouvant dans une contrée abritée que la légèreté du sol rend précoce, la ponte annuelle des reines a commencé dès le mois de janvier; en février, les abeilles traînaient hors des ruches les nymphes avortées, à la mi-avril les ruches, étaient pleines; les vapeurs intérieures qui se manifestaient les matins à l'entrée des ruches annonçaient l'approche de la sortie des essaims; j'en ai fait le 20 avril qui ont parfaitement réussi.

Je comptais sur les essaims naturels à la fin d'avril et au commencement de mai; le froid vif survenu le 26 avril, qui a continué les 27, 28, 29 et 30, m'a fait craindre de n'en point avoir, par les raisons qui se trouvent au n<sup>o</sup>. 25 de mon ouvrage; cela ne s'est que trop vérifié, les essaims ont manqué dans toute la contrée, tandis que dans les cantons moins précoces il y en a eu un bon nombre.

A la seconde séance du cours, j'ai fait trois essaims artificiels. J'avais tellement rassuré les personnes présentes, que les élèves étaient à mes côtés, et qu'il y avait foule autour de nous.



J'ai découvert et déplacé successivement chaque mère ruche, que j'ai mise un peu en arrière sur un tabouret à dessus ouvert, sous lequel était une poêle donnant de la fumée de linge; j'ai posé sur ces mères des ruches sans plancher; nous avons vu aussitôt les abeilles monter dans les ruches vides; j'ai fait remarquer qu'elles ne volaient pas, mais montaient et se groupaient contre les parois intérieures de ces ruches vides; nous avons vu les reines dans deux, on les montrait du doigt, on aurait pu les enlever; ne voyant pas celle du troisième, je l'ai cherchée en ouvrant les groupes avec un scion garni d'un léger feuillage; nous n'avons pu la trouver, mais elle y était, car l'essaim a réussi. Tout cela, encore une fois, s'est fait tranquillement sans masque, sans gants, et sans le moindre accident, avec une satisfaction unanime, difficile à décrire. Nous avons mis un couvercle sur chaque essaim, nous les avons portés dans une chambre que nous avons rendue obscure en fermant les volets, réclusion nécessaire parce que dans les premiers momens, des abeilles de ces essaims désertent pour retourner à leur souche; nous avons posé entre chaque ruche, contenant l'essaim et son couvercle, une ruche ayant son plancher, dans laquelle les abeilles sont montées

aussitôt; cela se faisant encore tranquillement, les abeilles n'en sont point émues; le lendemain nous avons mis ces essaims dans le rucher, et nous avons remarqué que les abeilles de ces essaims ne sortent point pendant cinq à six jours, qu'après ce temps elles commencent à sortir et reviennent chargées.

A notre troisième séance, on a désiré de voir faire encore des essaims; j'en ai chargé les élèves auxquels se sont joints plusieurs amateurs. Comme on y mettait trop de mouvement, quelques abeilles se sont fâchées; mais cela n'a pas eu de suite: nous avons donné à ces essaims les couvercles pleins qui étaient sur les mères ruches, ils ont subi la réclusion, et nous avons remarqué qu'ils ont boudé pendant moins de temps que les premiers mis dans des ruches entièrement vides.

Les ruches dans notre voisinage regorgeant d'abeilles et ne donnant point d'essaims, les élèves ont été invités à en faire dans différens ruchers; ils y ont parfaitement réussi.


Nous opérons, comme je viens de le dire, avec de la fumée, lorsqu'à la fin de mai j'ai reçu une lettre d'un cultivateur du département du Pas-de-Calais (M. *Delambre*), qui me marquait qu'en divisant le corps de ma

ruche en deux parties égales, nous ferions des essaims sans le secours de la fumée.

Les personnes qui suivaient le cours, et moi, avons unanimement pensé que l'idée était heureuse, qu'il en fallait faire l'essai; pour cela le corps de ma ruche devra se diviser en deux parties égales de sept pouces d'élévation chacune sur un pied dans œuvre, avec un plancher à fleur de chaque partie (voy. la forme de ce plancher, pl. 2, fig. 1 et 2 de mon ouvrage, 5<sup>e</sup>. édition), et pour faire des essaims en avril, mai, etc., après avoir appelé la reine dans la partie inférieure (1); on enlèvera la partie du centre dans laquelle il y aurait indubitablement du couvain de toute sorte et de tout âge; on mettra dessus un couvercle vide, et dessous une partie également vide; on rendra à la mère ruche son couvercle, la partie qui était inférieure deviendra celle du centre.

Les parties divisées n'ont point de bourrelets extérieurs comme à la ruche non divisée; elles se tiennent solidement réunies avec trois épin-

(1) Pour cela il faut frapper quelques coups modérés avec une baguette sur la partie inférieure, étant reconnu que la reine accourt du côté de l'endroit intérieur où elle a entendu du bruit, sur-tout s'il y a du couvain.

gles à doubles pointes en fil de fer (n<sup>o</sup>. 18) de cette forme .

Pour faire ces essais, on conçoit que la fumée est inutile ; mais pour opérer avec sécurité, il faut se faire une petite atmosphère de fumée qui permettra d'agir sans s'exposer aux piqûres des abeilles.

Nous avons agité la question de savoir si, pour accélérer la prospérité de ces essais, il fallait les mettre à la place de leur mère ; j'ai d'abord hésité de croire que cela serait bon, mais des réflexions m'ont convaincu que cela ne pouvait que bien faire, en ce que la ruche serait promptement peuplée, que cela prévendrait la désertion et dispenserait de la réclusion : si on réussit, comme je l'espère, les abeilles pourront être rapidement multipliées.

On m'a dit que ma ruche, ainsi divisée, tenait de la ruche à hausses, celle de *Palteau* ; cela est vrai, mais elle n'en a pas les inconvénients au moyen de la grande capacité des deux parties, de la conservation du couvercle pour la belle dépouille pendant l'été, et l'écoulement des eaux des vapeurs pendant l'hiver, division qui rendra le transvasement plus facile.

On a encore dit qu'en séparant les deux parties de la ruche on courrait le risque *d'emmieller*

*beaucoup d'abeilles, et même la reine.* Je réponds qu'au moyen du plancher adapté à chaque division on n'emmiellerait pas une abeille, parce que les alvéoles pleins de miel sont toujours fermés à l'approche de ces planchers, et qu'en supposant un emmiellement quelconque, cela aurait peu d'inconvénient ; les abeilles se léchant les unes les autres, seraient bientôt démiellées ; en voici une preuve : il y a trois ans, faisant couler du miel, j'en avais des terrines pleines ; on ouvrit la fenêtre, les abeilles allant et venant, ayant l'odorat parfait, sentirent le miel ; elles avertirent les abeilles du rucher par un mouvement d'ailes qui leur est particulier dans cette circonstance ; elles accoururent, et quand j'entrai dans la pièce les terrines en étaient couvertes ; j'enlevai avec une écumoire les mouches engluées, je les mis égoutter sur un tamis et les portai au rucher ; au bout de trois quarts d'heure toutes les mouches désengluées par d'autres abeilles étaient parties, et le tamis bien nettoyé ; mais, encore une fois, cela ne peut avoir lieu.

Mes derniers essaims étant dans des ruches divisées, j'espère que dans les premiers jours du printemps nous pourrons en faire sans le secours de la fumée.

En juillet nous avons fait la dépouille des couvercles, leurs poids ont été de onze à quinze livres ; en 1818, de douze à dix-huit : la différence vient de ce qu'en 1818 la dépouille a été faite plus tard ; nous avons fait couler le miel et fondu la cire.

Le 25 juillet nous avons terminé par un petit événement qui nous a fait plaisir : en arrivant au rucher, nous y avons vu un essaim attaché à la branche d'un arbre (1) ; j'ai dit que la saison étant avancée et l'essaim faible, il fallait en enlever la reine pour obliger les abeilles à retourner dans la ruche d'où elles étaient sorties ; alors, le visage découvert et les mains nues, j'ai cherché et trouvé cette reine dans l'essaim ; tout le monde m'a entouré : prêt à mettre le doigt dessus, elle s'est échappée ; un des élèves près de moi, celui qui était le plus craintif, m'a demandé à la chercher et à la prendre, ce qu'il a fait ; les abeilles sans reine sont bientôt rentrées dans la ruche d'où elles étaient sorties. Toute la société a vu combien cet enlèvement est facile, ce que l'on doit faire aux essaims faibles ou tardifs qui, par leur sortie, énervent

---

(1) Mon rucher est en verger ; les ruches, en plein air, sont alignées en échiquiers sous les arbres.

les souches sans profit pour les propriétaires, qui, en se donnant la peine de les nourrir, les sauvent rarement.

En terminant, j'ai remercié la compagnie de la confiance et de l'amitié qu'elle m'a témoignées, et lui ai cité ce passage de *Réaumur* :

« Si nous avions, dit-il, des campagnes couvertes de raisins, et que, faute d'ouvriers pour les cueillir, nous fussions forcés de laisser perdre cette abondante récolte, nous aurions raison de déplorer notre sort. Pendant l'été nos campagnes sont couvertes de *miel* et de *cire*, et nous perdons ces revenus délicieux, faute d'avoir assez d'abeilles qui savent seules faire cette récolte. »

*Au Terne, près et hors la barrière du Roule, le 1<sup>er</sup> août 1819.*

LOMBARD,

Demeurant à Paris, rue des Saussaies, faubourg Saint-Honoré, n<sup>o</sup>. 11.

Lombard  
Extrait du deuxième cours gratuit sur



\* 2 8 5 2 4 \*